

Homélie du dimanche 26 juillet 2026 Matthieu C13 Versets 34 à 52

Père Philippe

Ah ! ce Royaume dont parle le Christ... Ce Royaume qui n'est pas de ce monde, mais qui le traverse comme une lumière invisible, une présence qui embrase sans consumer. Il est là, au milieu de nous, ce Royaume, et nous passons, aveugles, sans même frémir. Il est ce trésor caché dans le champ du monde, cette perle d'un prix infini, et l'homme, distrait, pressé, ne s'arrête pas pour la ramasser.

Et voici la question qui hante le cœur : tout abandonner ? Oui, tout. Non pas une part, non pas ce qui reste commode après avoir pesé le pour et le contre, mais tout. Car le Royaume ne se divise pas. Il ne se partage pas avec les ombres de ce siècle. Il exige, il appelle, il attire à lui comme un feu attire la flamme. Et l'homme, pauvre et tremblant, oscille entre l'audace et la peur : vendre, ne pas vendre, ou croire, par une ruse subtile, qu'il peut encore marchander avec l'Eternel.

Ah ! cette troisième voie, si tentante, si trompeuse... Celle qui chuchote : « *Pourquoi renoncer ? Tu peux tout garder, tes biens, tes habitudes, tes petites sécurités, et prendre aussi le Ciel, comme on glisse une pièce dans sa bourse.* » Comme si le Ciel était une récompense à bon compte, comme si Dieu était un marchand patient, prêt à accepter nos demi-aveux ! Et l'homme, si prompt à se mentir à lui-même, s'y engage avec une facilité déconcertante. « *Moi, je suis sincère... mais les circonstances, les obligations, la vie...* » Illusion ! Croit-il donc que le Christ est un négociant avec qui l'on peut discuter les termes du contrat ?

Non, non, le Christ ne négocie pas. Il est cette porte étroite, et qui veut passer doit se dépouiller. « *Qui n'est pas avec moi est contre moi.* » Parole dure, parole qui résonne comme un appel pour ceux qui hésitent encore, pour ceux qui veulent à la fois tenir et lâcher. Il faut choisir, et le choix est sans retour : ou bien tout, ou bien rien. Car le sacrifice à moitié n'est qu'une trahison déguisée, et Dieu n'a que faire des cœurs partagés.

Mais prenons garde, mes frères, de confondre la précipitation avec la sainteté. Vendre tout, oui, mais ce n'est pas l'affaire d'un instant, ni même d'une existence. C'est l'œuvre lente et patiente d'une âme qui lutte, qui chute, qui se relève, qui, chaque jour, arrache un peu plus de son vieux moi pour le jeter dans le brasier de l'amour. C'est le combat de chaque aurore, la prière de chaque soir. Parfois, la grâce frappe comme l'éclair : un homme renonce à tout, à une ambition, à une gloire, à une rancune, et le monde s'étonne. « *Il a perdu l'esprit !* » disent ceux qui ne voient pas plus loin que leurs propres mains. Mais lui, lui sait. Il a entrevu, ne fût-ce qu'un instant, la splendeur du trésor, et tout le reste n'est plus que poussière.

Et puis il y a les autres, les humbles, ceux qui ne feront jamais de grands gestes éclatants, mais qui, dans le silence de leur vie ordinaire, abandonnent un peu plus chaque jour, aiment un peu plus chaque instant. Eux aussi savent. Car la grâce ne se donne qu'aux mains ouvertes, qu'aux cœurs vides de tout ce qui n'est pas elle.

Frères, sœurs, ne vous y trompez pas : ce « *vendre tout* » n'est pas une perte, mais une libération. Ce n'est pas un renoncement, mais une découverte. Le monde crierà à la folie. Laissez-le crier. Vous, vous savez que vous tenez la perle, que vous possédez le trésor. Et cette certitude, cette paix profonde, personne ne pourra vous l'arracher. Pas même la mort.

Car la grâce, voyez-vous, elle est là, dans le pain quotidien de la messe, dans les paroles simples de l'Évangile, dans le silence de la prière. C'est elle qui, goutte à goutte, creuse en nous le désir de l'absolu. Et un jour, peut-être au dernier jour, nous comprendrons que nous n'avons rien perdu, mais que nous avons tout reçu.